



Le Patrimoine de Saint-Médard-en-Jalles

n°

70

janvier 2024

Événement !

Depuis la rentrée de septembre 2023, les événements se sont accélérés. Nous avons d'abord appris que les archives municipales ne pouvant être installées dans la maison Silhouette, l'association aurait la possibilité de disposer de cette maison. Une réunion avec des représentants de la municipalité a permis de récupérer les clés et de faire l'état des lieux : la réhabilitation du bâtiment par les services techniques de la ville est loin d'être terminée. Peut-être pourrions-nous commencer à nous installer dans le premier semestre 2024. Pour tous, ce déménagement sera un tournant puisque l'association va disposer enfin d'un local où le public sera le bienvenu. Nous espérons que l'année 2024 sera une grande année pour l'association. Nous vous souhaitons de très bonnes fêtes et nous vous adressons tous nos meilleurs vœux.



Les salles d'asile, une révolution pédagogique

À la fin du XVIII^e siècle, dans une vallée des Vosges, le pasteur Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826) soucieux des conséquences de l'oisiveté sur les jeunes enfants des milieux pauvres, dont les mères travaillaient, fonda une école où, sous la surveillance de bénévoles laïques et religieux, les enfants des deux sexes apprenaient à chanter, à « besogner l'aiguille » plus qu'à lire les lettres de l'alphabet. Cette « école à tricoter » était la préfiguration des « salles d'asile », de nos actuelles garderies d'enfants.

Avec l'aide de dames charitables, vers 1825-1828, un avocat, philanthrope, homme politique, Jean-Denis Cochin (1789-1841), fonda à Paris la première salle d'asile, initiative qui se propagea dans les grandes villes de province. Ces salles d'asile étaient des lieux de protection de l'enfance populaire, de formation de citoyens, un endroit où l'on pouvait faire connaissance avec le boulier, l'abécédaire, la planche noire du tableau, l'écriture, la lecture, le catéchisme.

En 1834 une circulaire du ministère de l'Instruction publique déclarait les salles d'asile comme « établissements préscolaires d'intérêt général ».

À Saint-Médard-en-Jalles, le conseil municipal décidait en 1848 la construction, la plus immédiate possible, d'une maison commune comprenant mairie, école, salle d'asile, logements pour instituteur et surveillante de la salle d'asile. Rien ne sera réalisé. Une salle d'asile est cependant installée en 1867 à l'école des filles. Par correspondance du 14 mai, l'inspecteur d'Académie propose au préfet de la Gironde la nomination de dames patronnesses « dames qui offrent toutes les garanties que l'on peut désirer : fortune et dévouement ». Parmi celles-ci figurent entre autres mesdames Maizonnabe, de Bussy, Delmestre, Berninet, Cayrou, Thévenard. En juin 1857, sur proposition de madame la Supérieure générale des Sœurs de l'Immaculée Conception, l'inspecteur d'Académie propose au préfet la nomination de mademoiselle Marguerite Taillefer, en religion sœur Marie-Thérèse, directrice de la salle d'asile de Saint-Médard.

De 1860 à 1865, plusieurs délibérations du conseil municipal, ainsi que des correspondances des dames patronnesses auprès des instances départementales ne permirent la concrétisation du projet de 1848.

Le 5 novembre 1871 «le conseil municipal émet le vœu qu'il soit créé dans la commune, partout où le besoin en serait démontré, des salles d'asile pour recevoir les enfants des deux sexes jusqu'à l'âge de sept ans, lesquelles salles d'asile seraient dirigées par les religieuses qui déjà tiennent l'école communale des filles et les salles d'asile du bourg.»

L'année 1881 marque l'installation de la République dans les villages de France. Par la loi Jules Ferry du 16 juin, les salles d'asile deviennent écoles maternelles et s'intègrent définitivement à l'enseignement primaire sans qu'il y ait encore d'obligation scolaire avant 6 ans.

La Bordelaise Pauline Kergomard née Reclus (1838-1925), nommée par Jules Ferry inspectrice générale des écoles ma-

ternelles ; elle fut la première femme à accéder à un tel poste. Elle fut à l'origine de la transformation des salles d'asile, établissements à vocation sociale, en écoles maternelles, base du système scolaire actuel.

Pauline Kergomard devint la première femme élue au Conseil supérieur de l'Instruction publique, y siégeant de 1886 à 1892.

De nos jours Saint-Médard-en-Jalles possède sept écoles maternelles (Cérillan, Corbiac, Hastignan, La Garenne, Montaigne, Magudas, Villagexpo) avec une quarantaine de classes permettant la scolarisation de plus d'un millier de jeunes élèves.

Le château La Fon

Le château Lafon ou La Fon se trouve aujourd'hui sur le domaine qui appartient à l'entreprise ArianeGroup anciennement SNPE et plus anciennement le Service des Poudres dépendant du ministère de la Guerre.



La Poudrerie a fait vivre de très nombreux Saint-Médardais. Rappelons que pendant la Première Guerre mondiale plus de 15 000 personnes y ont travaillé. C'est donc un site resté très présent dans la mémoire des familles de la commune.

Histoire du château La Fon

Le domaine abrite plusieurs éléments patrimoniaux en particulier deux châteaux remarquables : les ruines du Castera et le château La Fon.

Le Castera, le plus ancien, était une bâtisse carrée pourvue de quatre tourelles rondes construit vraisemblablement au XIV^e siècle ; il a été décrit et dessiné par Léo Drouyn et étudié par Viollet-le-Duc au XIX^e siècle. En 1887, il a été très endommagé par une explosion et par les crues de la Jalle. Aujourd'hui, il est totalement en ruine.

Le second bâtiment historique est le château La Fon. Le premier propriétaire connu du site serait un certain Ramon de LA FON, huissier au Parlement de Bordeaux en 1761. La

date de construction du château doit se situer vers 1775 ; il est alors signalé sous le nom de Lafon-Marguerite. En 1783, lors de l'explosion du grenier du moulin à poudre situé à cent mètres environ du château, il subit des dégâts considérables qui ont nécessité la reconstruction d'une grande partie des murs. La famille Lafon reste propriétaire jusqu'à la Révolution quand en 1792-95 elle vend le domaine à Arvid Wittfooth, consul de Russie à Bordeaux, lequel décède en 1813. Son fils Jean-Claude lui succède.

Dans les années 1820-24, le château devient la propriété de Jean-Baptiste Courau, syndic des assureurs de Bordeaux et conseiller municipal à Saint-Médard. Il est à l'origine du « Pont Rouge » qui a permis pour la première fois le franchissement de la Jalle sur la route de Corbiac à un peu plus de 500 mètres du château.

En 1840, il est acheté par le marquis Louis Gabriel de Castelnau d'Auros. Celui-ci le revend en 1850 à Louis Jardel Larroque qui le fait restaurer. En 1862, Bernard Alexandre Eyquem l'achète et fait de « Lafon-Marguerite un des plus jolis châteaux du canton », avant de le céder en 1886 à l'État.

En septembre 1886 le Service des Poudres du ministère de la Guerre devient propriétaire de l'ensemble avec cette belle demeure sur la rive droite de la Jalle. Fortement restaurée, elle est la résidence du directeur de la Poudrerie jusqu'en 1939. Depuis cette acquisition, le château Lafon fut le lieu prisé par les poudriers pour fêter tous les ans le 4 décembre, la Saint Barbe, le patron des poudriers.

Le château occupé par les Allemands dès 1940, subit une nouvelle fois des dommages pendant le sévère bombardement de la poudrerie par la Royal Air Force dans la nuit du 29 au 30 avril 1944. Le château était devenu inhabitable et le directeur de la poudrerie a eu comme résidence la maison Fleury (dite « Maison de l'ingénieur ») près de l'entrée principale de la Poudrerie. Dans une période récente, il a été habité d'une manière temporaire.

Le parc du château



Le domaine du château La Fon-Marguerite s'étendait sur 28 hectares. Vers Corbiac se trouvait un vignoble dont « les vins fins et délicats étaient vendus comme petits — médocs ». Il ne reste rien de ces vignes qui produisirent au XIX^e siècle entre 30 et 70 tonneaux de 900 litres.

Aujourd'hui, le château reste inséré dans l'enceinte du site d'ArianeGroup. Un parc entoure le château. Un étang se découvre après le pont ; il sert de lieu d'entraînement pour les pêcheurs à la mouche d'une association de pêche du CE d'ArianeGroup. Une arche a été conservée le long de la bambouseraie en direction de la Jalle.



Architecture

Le château, construit au tout début du règne de Louis XVI, est de style classique et se présente sous la forme d'un quadrilatère bordé de 4 tours d'angle. Plusieurs remaniements ont modifié la façade, dus soit aux explosions ou bombardements, soit à des questions esthétiques ou fonctionnelles. Le château a ainsi changé d'aspect au cours des siècles. La façade que l'on voit actuellement est plus dépouillée que celle qui ornait le château il y a un siècle. Lafon resté longtemps à l'abandon a été restauré dans les années 1950-60.

De nombreuses modifications ont donc été apportées. Trois des quatre tours d'angle sont rondes et ont essentiellement un but esthétique. Elles sont d'un diamètre restreint, et les pièces qu'elles entourent ne sont pas des pièces de réception. La quatrième tour est de forme octogonale et elle est plus large. Au rez-de-chaussée, de belles pièces de réception disposent d'une grande hauteur sous plafond. Au centre du rez-de-chaussée, un escalier mène au 1^{er} étage. Un étage de combles aménagés sous le toit en ardoise complète l'aménagement intérieur.

Aujourd'hui, une partie de la toiture et l'intérieur du bâtiment sont en mauvais état et ne permettent pas d'effectuer une visite des pièces. Le bâtiment est entretenu un minimum ainsi que son parc ; seule l'association de pêche se réunit au rez-de-chaussée.

Pour la première fois, le château Lafon a été remis à l'honneur par la SNPE, la municipalité et l'association du Patrimoine, opportunément à l'occasion de la « première nuit » des Journées du Patrimoine à Saint-Médard en septembre 1999. Après un cheminement pédestre, le public arrivait au château où une scène théâtrale était représentée sur le perron avec beaucoup de succès. Le public découvrait ce site. Lors des Journées du Patrimoine 2018, ArianeGroup a permis à quelques centaines de personnes de découvrir l'extérieur du château. Il s'agit toujours, comme cette année 2023, d'une ouverture exceptionnelle puisque l'édifice se situe dans un espace protégé et étroitement surveillé.

IBG
Imprimerie
Dépôt légal : 2023/01/01

Dépliant • Plaque • Titre de lettre
Affiche • Brochure • Flyer
Carte commerciale • Enveloppe

www.imprimerie-bis-grave.fr
e-mail : imprimerie-bis@orange.fr

7, rue Z.A. Picot
33160 Saint-Médard-en-Jalles
Tél. : 05 56 05 26 09
Fax : 05 56 95 93 84

Ce bulletin est édité par **LE PATRIMOINE**
de SAINT-MÉDARD-EN-JALLES
Maison des associations Hôtel de Ville
33167 Saint-Médard-en-Jalles
Responsable de la publication : Arlette CAPDEPUY
<http://patrimoine.saintmedardasso.fr/>

La maison Silhouette

D'après le dossier d'avril 1992 conservé aux archives municipales.

Les constructions visibles aujourd'hui aux numéros 129-131 de l'avenue Montaigne faisaient partie d'un ensemble d'une superficie totale de 3 826 m² qui comprenait plusieurs terrains cadastrés AY 288, 289, 290 et 291. S'y trouvaient un bâtiment principal et une écurie, un ensemble de 411 m².

Le corps central est en pierres de qualité ; il fut élevé en 1819 (le rez-de-chaussée), surélevé en 1880 d'un étage de 129 m². Un bel escalier conduit à l'étage. L'ensemble fut agrandi aussi de deux ailes en rez-de-chaussée pour lesquelles la pierre de Caupian fut utilisée partiellement. La partie la plus à l'ouest (160 m²) avec son sol en terre battue donne encore une atmosphère très 19^e siècle... L'écurie qui se trouvait à l'arrière était en pierre et en bois ; elle a été détruite.



Le dossier d'avril 1992 a été rédigé par le service des Domaines à la demande de la municipalité qui souhaitait acquérir l'ensemble, terrains et bâtiments, en vue de la maîtrise foncière du centre-ville. La propriétaire était Gabrielle Silhouette, née Robert ; elle avait épousé en 1925 un ingénieur en constructions navales Jean-Baptiste Silhouette. Elle était la fille du Dr Édouard Robert un des médecins de la Poudrerie (1878-1965), dévoué aux Anciens Combattants de 14-18 et apprécié pour son dévouement. Il avait été le médecin du 57^e RI et il avait accompagné les soldats dès leur départ du camp de Souge en août 1914. En 1940, la propriété fut réquisitionnée, mais le docteur Robert s'en fut à la Kommandantur en tenue de lieutenant-colonel et obtint que trois officiers seulement s'installent dans le logis, les chevaux occupant l'écurie.

Gabrielle Silhouette était la petite-fille de Jules Eyquem (1851-1922) le premier médecin installé à Saint-Médard. Il tenait la maison d'habitation de son grand-père Yves Marie Eyquem, tonnelier de son état, qui avait fait fortune à la Martinique. À son retour en 1819, il avait acheté à Delmestre (un gros propriétaire foncier à l'entrée du bourg de Saint-Médard) un grand terrain avec une forêt d'acacias, jointif du Couénic, propriété de la famille Dethomas.

L'achat de la propriété Silhouette eut lieu en 1994. Une partie des terrains devait agrandir celui destiné à la construction du collège François Mauriac ; une autre était cédée à un promoteur ; le reste avec le bâtiment central devait être occupé par des associations à vocation culturelle. La petite partie dévolue aujourd'hui au Patrimoine nécessite d'être remise en état, mais il est certain que l'ensemble, maison et jardin, aménagé et embelli peut constituer un patrimoine remarquable.



Bulletin d'adhésion 2024

Le Patrimoine
de Saint-Médard-en-Jalles

NOM _____

Prénom _____

Montant de la cotisation →

Informations personnelles

Adresse : _____

@ _____

{ _____

Ces informations sont facultatives

Coupon à remettre à envoyer :
Le Patrimoine de Saint-Médard-en-Jalles
Maison des associations
Hôtel de Ville
CS 60022
33167 — Saint-Médard-en-Jalles CEDEX